



Façade du logement du meunier

à bois et deux personnes. Pour se rendre dans leur chambre à coucher, ils doivent, depuis leur cuisine, passer dans le poulailler puis dans la grange, monter au grenier coté Archettes pour revenir côté Mossoux. Tous ces passages d'une commune à l'autre sont, symboliques et même amusants pour nous, mais ô combien contraignants pour eux. Marguerite aspire à une vie plus douce. Pour améliorer leur habitat ils suppriment la porcherie pour en faire une cuisine spacieuse et transforment le poulailler en une salle à manger. Dans la petite cuisine, Robert construit un escalier de meunier et ouvre une trappe dans le plancher de la chambre à coucher. Le rituel du coucher devient plus confortable après



Marguerite devant la roue du Moulin

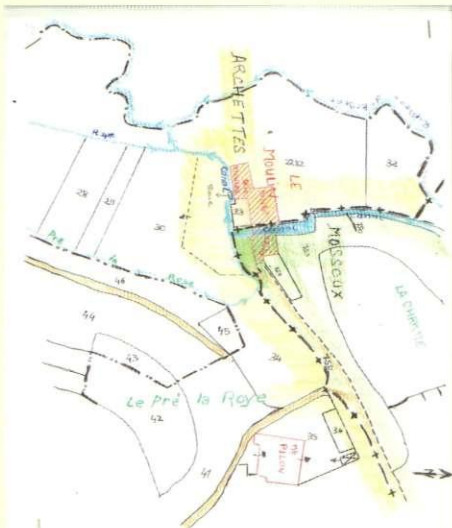
les journées de travail bien remplies.

Après la guerre : le moulin est transformé en scierie. Robert scie des poutres et autres pièces de bois pour un char-

pentier d'Archettes. Marie Délon, la maman, ne peut à elle seule assurer tous les travaux de la ferme et Robert doit s'employer aux deux tâches. Marguerite travaille au tissage « Sarrazin » à Archettes. Été comme hiver, à cinq heures du matin ou à treize heures, elle se rend à vélo sur le lieu de son travail. Après quelques années d'activité, l'usine vétuste ferme ses portes. Marguerite va alors travailler au « Saut du Broc », cinq kilomètres plus loin, mais toujours à vélo et aux mêmes horaires.

C'est la crise du coton, ce tissage ferme à son tour et elle doit changer de métier.

Sa dernière activité se déroule à Arches où une société nouvellement implantée fabrique de la nourriture pour bébé. C'est maintenant au guidon d'une mobylette



Plan cadastral

qu'elle va immuablement à l'usine.

Le temps passant, le mécanisme de la scie du moulin s'affaiblit et les pannes sont fréquentes. Les réparations coûtent chères et le travail de scieur n'est plus rentable. Après une dizaine d'année d'activité artisanale Robert doit



Face arrière du moulin

arrêter le sciage.

1956 : Avec l'achat d'un tracteur, la ferme prend le l'importance. Sept à huit vaches et leurs veaux constituent le cheptel de cette ferme qui s'étend sur environ quatorze hectares de terres. Robert cultive ses terres et entretient le canal et le moulin jusqu'à sa retraite.



Acte de vente du Moulin en 1820



Acte datant de 1498

Au printemps et en automne ont lieu les plus gros travaux sur le canal. Faucher les berges, dégager les grilles obstruées pour les branchages et les feuilles sont des activités pénibles, qu'il ne faut pas négliger afin d'éviter tous débordements aux abords de la maison. Le canal est aérien jusqu'à une vingtaine de mètre de la maison. Là, une grille arrête les détritrus charriés par l'eau, puis l'eau s'écoule sous une voûte en pierre de deux mètres de large et quatre-vingt centimètres de

haut, construite sous la grange et la cour du moulin. Il redevient aérien pour former la chute sur la roue. De nos jours, le site du moulin est tel un pantin désarticulé. Marguerite est propriétaire de son habitation sur Mossoux et des terrains entourant les bâtiments. Mr. Pilon est propriétaire du moulin, de la roue et du logement du meunier côté Archettes. Les héritiers Délon sont propriétaires du canal en amont de la maison.

La roue est figée sur son axe, immobile, silencieuse : l'eau ne vient plus la faire chanter. Seuls, le braiment des ânes dans le pré, le vol de quelques hérons ou rapaces donnent à cet endroit des notes de vie romantique que Marguerite contemple chaque jour et ne quitterait pour rien au monde. Malgré ses problèmes de santé et son âge, elle cultive un petit jardin et entretient avec amour ses géraniums et jolies fleurs aux couleurs du bonheur d'une vie paisible.

Merci Marguerite pour ce témoignage.
Roseline.